

La démarche artistique, une démarche spirituelle ?

Introduction : En forme d'interrogation

Vous l'aurez remarqué, l'intitulé de notre rencontre porte un point d'interrogation. La question se pose, en effet, de savoir si l'art, contemporain ou non, en particulier l'art contemporain, comporte en lui-même, de manière évidente, une dimension spirituelle. Faut-il plutôt réserver ce qualificatif de spirituel à un art qui serait spirituel par nature, réservé à telle période, à tel ou tel genre, à tel ou tel artiste ?

Le problème est qu'en art, rien n'est jamais évident et que le spirituel comme la beauté, comme le génie, a toujours tendance à déjouer nos critères bien établis, nos préjugés religieux ou esthétiques. Qui peut dire, de ces deux grands peintres contemporains du XX^e siècle, de Matisse et de Picasso, qui est le plus spirituel... à moins qu'il ne le soit ni l'un ni l'autre ?

Historiquement, l'invention de l'art abstrait est due, dans sa théorie comme dans sa pratique, à une intention chrétienne très affirmée. C'est le cas chez Kandinsky, d'origine russe, le pionnier de la peinture abstraite mais aussi chez d'autres artistes qui l'ont immédiatement suivi. Théorie qui, chez Kandinsky, s'est développée dans son livre référence : « Du spirituel dans l'art ». Pour lui, les couleurs plus que les formes sont un support pour le dévoilement de la structure intérieure de l'âme du monde.

En fait, la question du spirituel dans l'art ne s'est posée dans l'histoire qu'à partir du moment où l'art a été pleinement reconnu comme manifestant mieux que tout autre activité humaine la souveraine liberté de l'esprit humain. Souveraine liberté dont nous pressentons qu'elle ouvre vers le plus grand épanouissement spirituel ou, à l'inverse vers l'enfermement de soi, l'auto-mutilation et la mort. Le XX^e siècle qui est probablement le siècle le plus librement productif, le plus joyeusement fécond de toute l'histoire de l'art, est aussi celui qui aura désiré la mort de l'art.

Dès lors, doit-on préférer du spirituel à l'excès ou, à l'inverse une quasi-disparition du spirituel ? Avant de revenir à cette question, je vous propose que nous réfléchissions en quoi consiste la démarche artistique, quels sont ses moyens d'expression, ses sources d'inspiration, sa nature, sa fonction.

La démarche artistique

1. Diversité des moyens d'expression : la liberté de créer

La démarche artistique fait appel à une grande diversité dans les moyens d'expression, une diversité à couper le souffle. Depuis ces milliers d'années où nos ancêtres dessinaient sur la paroi des grottes, animaux ou formes humaines en utilisant le charbon de bois ou divers colorants naturels,... (ou sur la roche comme en Argentine : la vallée des mains en Argentine sur des kilomètres... même chose en Australie... ou en Afrique), que d'inventions dans l'expression artistique : peinture, sculpture, composition musicale, interprétation d'œuvres musicales, chansons ou chant chorale, danse et chorégraphie, création de spectacle, théâtre, littérature (qu'il s'agisse de roman, de biographie ou de poésie), architecture, cinéma, photographie, vidéos, performances de toute sorte...

L'étendue de la créativité humaine est époustouflante. La grande diversité des moyens d'expression semble inépuisable en son mouvement qui porte les artistes à pousser plus loin la recherche, à utiliser des matériaux nouveaux, à explorer des voies nouvelles, (nous venons de le dire à propos de l'apparition de l'art abstrait) à surprendre, à provoquer, à faire surgir de l'inédit.

Les artistes n'ont cessé de lutter continuellement avec la matière, que ce soit l'huile, le crayon, le son la pierre, l'espace ou la parole. « La création artistique n'acquiert de la qualité que lorsque des difficultés s'opposent à elle ». écrit Matisse.

2. Les sources d'inspiration

Variée et surprenante est la créativité humaine qui manifeste la « souveraine liberté de l'esprit humain ». Tout aussi variées et surprenantes sont les sources d'inspiration. Quelqu'un comme Fernand Léger, artiste bien connu du siècle dernier, originaire d'Argentan et qui aura bientôt son musée, faisait remarquer : « *Je cherche à dire la réalité immédiate de la civilisation que nous faisons. Une seule chose m'intéresse : je descends dans la rue et je regarde : les maisons, les lampadaires, les roues de voitures, les enseignes lumineuses, les gens qui passent. Je récolte là ce dont j'ai besoin pour ma peinture.* »

Beaucoup d'artistes ne travaillent plus sur commande. Ils n'aiment guère recevoir un thème pour composer leur œuvre, même s'ils dépendent encore d'acheteurs, de galeristes ou de sponsors. C'est en eux qu'ils vont puiser leur inspiration. Comme le disait Van Gogh, les artistes cherchent à exprimer « le feu qui brûle dans leur âme ».

Mais, pour exprimer ce qui brûle en soi, on ne peut quand même pas tout inventer. C'est ainsi qu'au XX^e siècle, les ruptures dans l'art reflètent les ruptures vécues par l'humanité. Etant donné que le monde d'aujourd'hui est traversé de conflits sanglants, le théâtre, la danse, le cinéma mettent en scène l'incompréhensible violence qui règle les actions des hommes. En témoigne ce film français, « Les Misérables » sélectionné au Festival de Cannes et qui a fait choc si l'on en croit la presse. Le film (de Ladj Ly) nous emmène à Montfermeil, dans le quartier sensible des Bosquets, entre brutalité policière et vie quotidienne dans une cité, Les Misérables se veut réaliste et au plus près de l'actualité, clin d'œil à Victor Hugo pour montrer que des siècles après, rien à changer.

L'art contemporain n'est donc pas intemporel. Il exprime au contraire l'humanité de ce siècle : ses cris, sa soif de liberté, son besoin de rompre avec un monde ancien, afin de libérer sa soif de création, son droit à la différence, et faut-il aller jusqu'à parler de quête spirituelle ? Quête spirituelle de l'homme d'aujourd'hui qui refuse de la voir limitée par un cadre, c'est-à-dire récupérée par une institution, aussi prestigieuse soit-elle.

Celui ou celle qui entre dans une galerie ou voit une exposition, va à la rencontre d'œuvres, mais plus encore d'artistes qui, par leur art, cherchent à exprimer ce qu'ils ressentent en eux-mêmes, ou plutôt ce qu'ils perçoivent du monde dans lequel ils vivent.

3. Qu'est-ce qui animent les artistes ?

Créent-ils du beau pour les salons bourgeois ? Cherchent-ils à gagner beaucoup d'argent en provoquant le bien-pensant ? Cherchent-ils à faire ce que jamais personne encore n'a

fait avant eut ? Qu'est-ce qui les habite ? Qu'est-ce qui les anime vraiment ? Par leurs œuvres, il semble bien que les artistes nous adressent une parole qui émeut, qui touche, qui dérange, qui fait percevoir autrement la réalité ; ils ouvrent une fenêtre pour entrevoir l'avenir.

Le temps de création peut s'apparenter aux douleurs de l'enfantement. Il faut de l'audace, un véritable courage pour créer de nouvelles voies au cinéma, au théâtre, en architecture, en chorégraphie, en musique, en peinture, en sculpture. Un véritable artiste prend ses distances à l'égard des modes et de la gloire. Il se méfie des regards qui l'empêcheraient d'être lui-même.

Léonard de Vinci dont nous fêtons le 500^e anniversaire de sa mort, recommandait à ses élèves de travailler en n'ayant personne à côté d'eux car ils risqueraient alors de prendre les yeux de leurs voisins pour regarder au lieu de scruter la réalité avec leurs propres yeux. L'artiste doit accepter de vivre des périodes dans l'ascèse, dans la solitude. Il lui faut avoir le courage de prendre ses distances avec certaines coteries qui déversent des subventions. Gauguin disait : « Je suis fort parce que je ne suis jamais dérouté par les autres et que je fais ce qui est en moi. »

4. La fonction de l'art

Pour les dix ans de la lettre de Jean-Paul II aux artistes, Benoît XVI s'est exprimé à son tour sur la création artistique. Ce qu'il dit de la beauté peut être entendu de l'art en général : « *Une fonction essentielle de la véritable beauté, (comprendons : la fonction essentielle de l'art) consiste à donner à l'homme une "secousse" salutaire, qui le fait sortir de lui-même, l'arrache à la résignation, au compromis avec le quotidien, le fait souffrir aussi, comme un dard qui blesse, mais précisément ainsi le "réveille", en lui ouvrant à nouveau les yeux du cœur et de l'esprit, en lui mettant des ailes, en le poussant vers le haut...* »

Et de citer le peintre Georges Braque : "L'art est fait pour troubler, alors que la science rassure".

Comme exemple d'artiste qui provoque une secousse salutaire, l'arrache au compromis avec le quotidien, je pense à ce photographe américain, Andrés Serrano, qui utilise la photographie comme un peintre utilise sa toile. Avec son appareil, il scrute la dure réalité des quartiers du Bronx à New York. Il a réalisé une série de portraits de personnes sans domicile dont les visages et les mains sont façonnés par la misère, le déracinement. Il est allé jusqu'à photographier la mort dans une morgue, illuminant comme de l'intérieur ces visages de personnes anonymes, ramassées dans la rue. Il a ce don de capter l'invisible, la lumière que chacune des personnes porte en elle. La justesse de ses photos donnent envie de respecter la personne humaine jusque dans la mort.

Benoît XVI poursuit : « *La beauté frappe, mais précisément ainsi elle rappelle l'homme à son destin ultime, elle le remet en marche, elle le remplit à nouveau d'espérance, elle lui donne le courage de vivre jusqu'au bout le don unique de l'existence. La recherche de la beauté dont je parle ne consiste bien évidemment en aucune fuite dans l'irrationnel ou dans le pur esthétisme...* » Et citant son prédécesseur : « *Parce qu'il est recherche de la beauté, fruit d'une imagination qui va au-delà du quotidien, l'art est, par nature, une sorte d'appel au Mystère. Même lorsqu'il scrute les plus obscures profondeurs de l'âme ou les plus bouleversants aspects du mal, l'artiste se fait en quelque sorte la voix de l'attente universelle d'une rédemption" (n. 10).*

5. Démarche artistique, démarche spirituelle ?

Après ce que nous venons de dire des artistes et de ce qui est engagé par la démarche artistique, nous est-il possible de répondre à la question du début. Peut-on parler d'une démarche spirituelle ? Dans son livre *Du spirituel dans l'art* et dans la peinture en particulier, Kandinsky déclare que l'œuvre d'art doit servir le développement et l'affinement de l'âme humaine, car l'art est le pain quotidien de l'âme. Chantal Leroy, des facultés catholiques de Lyon, auteure de « Corps et visages dans l'art aujourd'hui », affirme de son côté : « l'art ne peut-être que révélation », et de rappeler l'expression de Kandinsky : « l'art est une force d'éveil prophétique ».

En conclusion de sa lettre aux artistes, Jean-Paul II affirme : "La beauté est la clé du mystère et elle renvoie à la transcendance" N'est-ce pas cette transcendance que pressent un peintre comme Matisse qui avait une recherche spirituelle, recherche qui s'est traduite en particulier par la réalisation de la chapelle des dominicaines à Vence ? Il avait dit, après avoir réalisé des fresques : *« lorsque j'ai fait tout ce qu'il m'était possible de faire, avec mes dix doigts, quelque chose venait l'achever qui ne dépendait pas de moi »*.

Benoît XVI, en écho, écrit : *« La beauté authentique ouvre le cœur humain à la nostalgie, au désir profond de connaître, d'aimer, d'aller vers l'Autre, vers ce qui est Au-delà de soi... La beauté, de celle qui se manifeste dans l'univers et dans la nature à celle qui s'exprime à travers les créations artistiques, précisément en raison de sa capacité caractéristique d'ouvrir et d'élargir les horizons de la conscience humaine, de la renvoyer au-delà d'elle-même, de se pencher sur l'abîme de l'Infini, peut devenir une voie vers le Transcendant, vers le Mystère ultime, vers Dieu. »*

L'art, dans toutes ses expressions, au moment où il se confronte avec les grandes interrogations de l'existence, peut assumer une valeur religieuse et se transformer en un parcours de profonde réflexion intérieure et de spiritualité. L'art de notre temps dans ses inquiétudes, dans ses recherches, dans ses révoltes, dans son incessante quête d'un réel auquel il ne cesse d'aspirer, alors que le réel ne cesse de le fuir, tant ce réel, ce « charnel » dont parle le poète Charles Péguy, est le lieu secret du spirituel. Les artistes, si sensibles à la chair blessée, sont appelés à dévoiler que tout homme et toute femme sont porteurs d'une lumière. Ceux qui ont soif d'une vie profonde, spirituelle, ont besoin des artistes pour découvrir la lumière qui brille en eux ou la mèche qui fume encore.

En conclusion

Ce qu'il faut bien comprendre c'est que l'art, l'art contemporain qui est le nôtre, ne se divise pas en art profane et art sacré. Il est profondément humain, exprimant les cris, les souffrances, les drames, les joies, les attentes, la soif spirituelle des hommes. Il est, en conséquence, appel à la rencontre et au dialogue. C'est ce dialogue que nous avons voulu proposer au titre de notre responsabilité « culture et foi » par la rencontre de cet après-midi. C'est ce dialogue, gratuit, dépourvu de toute pression, je l'espère, auquel nous sommes parvenus. Dialogue qu'il nous reste à promouvoir en nos lieux de vie, que nous soyons artistes nous-mêmes ou conscients de l'importance de la création artistique pour grandir en humanité, « pour être plus vivants ».

Intervention de Mgr. Gilbert Louis, à Flers, le 18 mai
2019